

Tronc d'arbre deviendra poutre



L'équarrisseur transformait un «banal» tronc de chêne en une poutre à quatre faces, bien utile. Et sans tronçonneuse électrique!

Hache à la main, il fait des merveilles... utiles. L'équarrisseur est l'homme qui «taille» les poutres, utilisées dans les plafonds notamment, hors d'un tronc d'arbre. Un métier en vogue autrefois, qui n'est aujourd'hui plus (ou presque plus) pratiqué.

«Dorénavant, une poutre, elle est sciée à la tronçonneuse», précise Daniel Appeldoorn.

Employé du Département nature et forêts (DNF) de la Région wallonne, ce sexagénaire de Solwaster pratiquera l'équarrissage à la Fête des vieux métiers pour la troisième fois, ces 11 et 12 août. Avec une hache, un tronc et ses biceps. Rien de plus. Ou presque. « L'équarrisseur utilisait aussi des crochets, qui permettaient de fixer le tronc pour ne pas que ce dernier ne soit au sol, trop bas. Il en avait également d'autres, en forme de " U ", pour maintenir le bois, éviter qu'il pivote sur lui-même pendant le travail.»

L'équarrissage se faisait sur place, dans la forêt, une fois l'arbre abattu – généralement un chêne.

Dans deux semaines, c'est néanmoins sur la place du Marché de Sart que Daniel Appeldoorn et ses acolytes tâteront du tronc, devant les visiteurs des fameuses festivités. Sur du bois provenant des forêts du territoire communal, fourni par les autorités locales. Les poutres réalisées (bien souvent trois ou quatre) sont ensuite

réutilisées: certaines trônent actuellement dans la grande pièce du rez-de-chaussée de la Maison Bronfort, lui permettant de conserver son cachet «ancien».

«C'est la troisième fois que je participerai. Aux Vieux Métiers, il y a toujours des gens qui veulent essayer. Mais ça, il n'en est pas question. Des règles de sécurité très strictes doivent être respectées.» Hache à la main, on ne peut en effet pas faire n'importe quoi. *«Il faut par exemple se tenir les deux jambes de l'autre côté du tronc, par rapport à notre hache. Sinon, elle pourrait rebondir et si la jambe est sur sa trajectoire...»*

Et il en sait quelque chose. *«Lors de ma première Fête, on nous avait mis un tronc bien trop gros. Le dimanche matin, je ne devais pas travailler: j'amenais juste le matériel. Mais il y avait déjà des gens qui commençaient à arriver, à circuler, donc je me suis mis à travailler un peu dessus. Le tronc étant tellement gros que je ne savais pas me mettre d'un côté: je me suis installé dessus, à une extrémité. La hache a ripé et est venue taper le bas de mon tibia. Je n'y ai pas vraiment porté attention... Puis, à un moment, j'ai commencé à sentir que ça coulait. Ma bottine était remplie de sang. Je suis retourné à la voiture, avec un pied qui nageait dans le sang (sourire)»,* raconte Daniel. *«Arrivé à la voiture, je me suis dit que je devais d'abord aller à un poste de secours. Il était... sur la place, à trente mètres de l'endroit où je travaillais! On m'a mis un pansement et je suis parti chez le médecin. Une fois recousu, je suis retourné à la Fête. Je ne voulais pas tout abandonner.»*

«Et pourtant, il ne s'est jamais blessé au travail, a de l'expérience», rigole sa compagne Rosa, à l'écoute de cette anecdote. *«Ah, les hommes de la forêt!»* L'équarrisseur, cet aventurier des bois.